



Editorial : Vers la victoire

Bien chers Fidèles, le Sainte-Anne fait peau neuve, et il y aura sans doute d'autres changements qui se feront par la suite pour en rendre sa lecture toujours plus agréable, son contenu, cependant, reste le même.

Vous trouverez dans ce numéro d'octobre des articles de spiritualité ou de doctrine écrits par les abbés qui exercent leur apostolat parmi vous, ainsi que la très attendue chronique qui fait que chaque bulletin de prieuré est unique, sans oublier la désormais célèbre recette de cuisine de notre maître queux.

Octobre est le mois du rosaire et en même temps, le mois du Christ-Roi dont nous célébrons la fête cette année le 31 octobre. Le saint rosaire de Notre-Dame et le Christ-Roi sont liés puisque l'un se met au service de l'autre. Le saint rosaire est l'arme qui obtient les plus belles victoires de la chrétienté.

En récitant notre rosaire fidèlement tous les jours et en nous plaçant sous la dépendance de Notre-Seigneur Jésus-Christ Roi, nous nous inscrivons, chacun à notre place, dans cette quête qui mène à la victoire.

L'ennemi du genre humain veut que les hommes oublient leur destinée éternelle. Il leur répète ses mots si faciles à entendre : "Il n'y a qu'une seule vie, cette vie sur terre ; après, il n'y a plus rien. Profitez de la vie, tirez-en le meilleur parti, maintenant. Vite, ne perdez pas de temps".

Puisqu'il fait en sorte que l'on croie que seule cette vie compte, on pourrait penser que celui que le saint curé d'Ars appelait le Grappin mît tout en œuvre pour faire

de la terre un havre de paix et de bonheur. Pourtant, c'est exactement le contraire qui se produit. Une société dominée par le prince des ténèbres est animée par la haine et l'égoïsme, avec son cortège de violence, de corruption, de pauvreté et de bien d'autres injustices.

Notre-Seigneur Jésus-Christ en revanche nous explique que cette vie n'est que temporaire ; elle est un terrain d'essai pour la vie future qui durera toujours. Notre Seigneur nous exhorte à ne pas mettre notre cœur et notre espoir en elle, mais à utiliser les biens de ce monde avec détachement, sachant qu'un jour nous devons les quitter.

Or, et contre toute attente, cette mentalité engendre une société où il fait bon vivre, une société ordonnée et paisible. Ainsi quand l'Irlande était catholique, il s'y commettait un meurtre par an, souvent le fait d'un étranger. Les Irlandais étaient si choqués qu'ils en parlaient toute l'année, jusqu'au prochain crime. Aujourd'hui dans ce pays, on relate dans le journal plusieurs crimes par jour et cela ne surprend plus personne.

Comment faire pour vivre aujourd'hui dans une société chrétienne qui reconnaisse la royauté de Notre Seigneur ? En commençant par faire de Jésus le roi de notre petite existence personnelle. Une fois établi de manière solide et stable l'amour de Dieu dans nos cœurs, le bon Jésus se fera un devoir de convertir les âmes, juste pour nous faire plaisir.

La victoire de la société chrétienne est donc toute proche puisqu'elle est entre nos mains.

Abbé Fabrice Loschi +



PRIEURE SAINTE-ANNE

Avenue de Beauvais, 22100 Lanvallay

Tél. 02.96.39.56.70 – Courriel : 22p.lanvallay@fssp.x.fr

Prêtres du prieuré :

Abbé Fabrice Loschi (prieur), Abbé Fabrice Delestre, Abbé Jean-Baptiste Guyon



Pour le Christ-Roi : L'exemple de la Sérénissime République de Venise

Ceux d'entre vous qui ont eu le privilège de visiter la magnifique cité des doges et d'en étudier l'histoire, ont pu constater le degré d'accomplissement que Venise atteignit dans des domaines aussi divers que le culte religieux, l'éducation, les soins aux malades, le bâtiment, l'art, le commerce, la guerre et la navigation.

Sa magnificence, Venise la dut au catholicisme. La République s'était en effet placée sous la protection toute puissante de Notre-Seigneur Jésus-Christ, considéré comme le véritable Chef de l'État, et en échange, Jésus la combla de gloire. Et comme Notre Seigneur est indissociable de sa Très Sainte Mère, la dévotion de la cité envers la Très Sainte Vierge Marie était aussi exceptionnelle et fit d'elle l'une des villes les plus mariales du monde.

Dans la salle où se réunissaient le doge et les membres du Grand Conseil, se trouve le grand tableau du Paradis avec Jésus et Marie présidant aux destinées de la ville et de ses possessions territoriales. La suprématie divine était en effet publiquement reconnue puisque les lois de l'État étaient toujours adoptées au nom de la Très Sainte Trinité.

Venise était fière d'être catholique, fière de servir l'Église. Ainsi, pendant des siècles, Venise fut souvent seule en première ligne pour défendre la Chrétienté contre les Turcs, dépensant des sommes colossales d'argent et d'énergie pour permettre au drapeau du Christ-Roi de continuer à flotter en Méditerranée.

Venise savait que son pouvoir lui venait de Notre Seigneur par l'intermédiaire de son vicaire sur terre, le pape ; cependant l'obéissance au souverain pontife n'était pas aveugle. Lorsque le pape abusait de son autorité et traitait Venise de manière injuste en suivant un agenda temporel plutôt que sa mission spirituelle de père de tous les chrétiens, la Sérénissime manifestait ouvertement son désaccord avec le Saint-Siège.

Malgré des crises intermittentes, l'union entre Venise et l'Église dura jusqu'à ce que la République tombât aux



*Le doge Antonio Grimani en adoration
devant la foi catholique - Le Titien (1555)*

maines de Napoléon Bonaparte en 1797 comme un fruit trop mûr, gâté par l'esprit des Lumières. L'élite vénitienne n'essaya même pas de se battre pour préserver l'indépendance et la liberté de l'État, au grand dam d'une population indignée qui voulait lyncher ses dirigeants pour cet acte de haute trahison. La richesse, le confort et les idées nouvelles avaient tué le sens du devoir dans l'aristocratie et ainsi finit tristement une merveilleuse aventure qui avait duré plus de 1000 ans.

De la splendeur et de la gloire passées de Venise, il reste de beaux édifices et des chefs-d'œuvre d'art, témoins immobiles d'une époque révolue où les habitants de Venise, à la suite de ses grands saints : saint Grégoire Barbarigo, saint Jérôme Emilien, saint Cajetan et saint Pie X, qui fut patriarche de la ville de 1894 à 1903, avaient à cœur de construire le royaume de Jésus en ce monde, *un royaume de vérité et de vie, un royaume de sainteté et de grâce, un royaume de justice, d'amour et de paix*, comme le chante magnifiquement la préface de la Messe du Christ-Roi.

Abbé Fabrice Loschi +

Peinture du Tintoret (1588) dans la salle du Grand Conseil dans le Palais des Doges représentant le Paradis d'où Jésus et Marie président aux destinées de la République de Venise



Comment garder la patience ?

Au soir de sa vie, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus reconnut avoir reçu des lumières particulières sur la charité fraternelle. Trois mois avant sa mort, elle écrit : « Cette année, ma Mère chérie, le bon Dieu m'a fait la grâce de comprendre ce que c'est que la charité ; avant je le comprenais, il est vrai, mais d'une manière imparfaite » (manuscrit C, 11v). Il ne faut pas s'étonner de cet approfondissement d'une notion pourtant si fondamentale, ni penser que sainte Thérèse n'a découvert ou commencé à pratiquer la charité fraternelle que la dernière année de sa vie ! Mais comme le remarque le père Philipon O.P. : « Les saints sont soumis à la loi du progrès, ils en incarnent même la plus vivante réalisation ; leur vie est une ascension continue. »

Les lumières que le bon Dieu accorde aux âmes généreuses ne sont d'ailleurs pas simplement spéculatives. Les avis que sainte Thérèse donnait aux novices dont elle avait la charge comportent des considérations très pratiques qui bénéficient d'une expérience et d'une sagesse grandissantes. Comment donc parvenir à se montrer toujours charitable ? Quelle « tactique » adopter ? Il n'est en effet pas difficile d'imaginer que la patience est quelquefois mise à rude épreuve dans une communauté fermée d'une vingtaine de femmes ! Comment faire pour garder le calme ou se garder d'une remarque assassine qui pourtant soulagerait tant le bouillonnement intérieur devant les indécidables répétées de l'une ou de l'autre ?

Sainte Thérèse avait tout d'abord cherché à montrer combien les jugements des hommes étaient fragiles. Elle-même avait été l'objet de « corrections fraternelles » pour des actions pourtant très délicates de charité mais qui avaient été mal interprétées. Il était facile de montrer que les intentions profondes d'une âme étaient cachées aux autres, et que les actes extérieurs ne permettaient pas de mesurer les efforts accomplis, ni même de remarquer toutes les

victoires remportées contre une nature rebelle ou aux prises avec des circonstances quelquefois complexes — voire douloureuses. Que de situations pénibles sont ignorées même par les plus proches ! Si le bon Dieu a voulu un jugement général, c'est bien pour dévoiler toutes choses et manifester la justesse de son gouvernement providentiel qui se mesure parfaitement aux dispositions et aux



mérites de chacun. En attendant, le mot d'ordre de Notre Seigneur est bien connu : « Je veux toujours avoir des pensées charitables car Jésus a dit : Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés » (C 13v). Il est d'ailleurs tellement plus encourageant de dépasser l'amertume qui aveugle pour remarquer les qualités et les bons exemples qui ne manquent jamais autour de soi !

Mais sainte Thérèse s'est rendu compte que tous ses arguments, aussi justes fussent-ils, avaient peu d'influence sur des sensibilités blessées. En effet quand le prochain est pris en « flagrant délit », ce n'est pas en continuant à le regarder — même si c'est en essayant d'animer son cœur des pensées les plus charitables — que l'on parvient à contenir l'indignation. Sainte Thérèse invita alors ses novices à

lever les yeux vers Dieu qui, dans sa Providence avait au moins permis cette petite épreuve. À l'une d'entre elles qui était sa sœur Céline, elle disait : « Vous vous démontez si facilement, parce que vous n'adoucissez pas votre cœur d'avance. Quand vous êtes exaspérée contre quelqu'un, le moyen de retrouver la paix, c'est de prier pour cette personne et demander à Dieu de la récompenser de vous faire souffrir. » (Conseils et souvenirs p. 150)

Au fond, ce n'est qu'une application particulière d'une pensée qui lui était chère : « Tout est grâce ». Cet aphorisme, rendu célèbre par Bernanos, se lit dans ses derniers entretiens. Elle avait failli mourir sans avoir reçu l'extrême-onction, et tout en confessant sa grande dévotion aux sacrements, elle disait abandonner à Dieu le soin de son âme. « Sans doute, c'est une grande grâce de recevoir les sacrements ; mais quand le bon Dieu ne le permet pas, c'est bien quand même, tout est grâce » (C. J. 5. 6. 4.). Mais ce n'était pas la première fois que la sainte affirmait ainsi sa foi dans la Providence divine. Céline rapporte qu'elle répétait souvent ce mot aux novices dont elle avait la charge en les encourageant à souvent remercier Dieu.

Or Dieu, qui veut la parfaite purification de nos âmes, sait utiliser les bonnes comme les mauvaises intentions de notre prochain pour y parvenir. Encore faut-il, pour obtenir ce résultat, oublier la créature et adorer sa main toute-puissante. En s'élevant vers Dieu, le cœur ressent moins les « piqûres d'épingles » (lettre 81), oublie l'irréflexion ou même la méchanceté humaine, et se place dans la vérité d'une présence divine qui est toute bienveillante. Ce n'est que dans un deuxième temps qu'il est possible de se pencher avec miséricorde sur les faiblesses du prochain.

Abbé Thierry Gaudray +



Les apparitions de Fatima (1916 – 1917) (X)

La première apparition de Notre Dame (13 mai 1917) :

La « *Cova da Iria* », lieu de prédilection du Bon Dieu

Il semble bien que ce lieu dit « *Cova da Iria* » ait attiré la prédilection de Dieu des siècles à l'avance, comme le laisse supposer l'émouvant témoignage suivant, daté de 1989, tout à fait crédible et digne de foi, qui relate la prophétie d'un grand miracle en ce lieu par le bienheureux Nuno Alvares Pereira, béatifié le 23 janvier 1918 par le pape Benoît XV, qui joua dans l'histoire du Portugal exactement le même rôle que notre Sainte Jeanne d'Arc dans notre histoire de France :

« J'ai soixante ans puisque je suis née le 4 avril 1928. J'ai demandé au Sacré-Cœur de Jésus et au Cœur Immaculé de Marie de m'aider à rédiger ce que je vais raconter. Le jour de Noël, à la Messe de l'Aurore, quand j'ai reçu Notre Seigneur, je Lui ai demandé la lumière pour bien faire ma narration. (...) Bien que maintenant je vive à *Parede* [Nord du Portugal, région de Porto], je suis originaire de la bourgade de *Vale Travesso*, qui est située à cinq kilomètres de *Vila Nova de Ourem* et à treize kilomètres de la *Cova da Iria*.

Mon grand-père s'appelait *Jacinto Cruz* et il était laboureur, homme plein de foi et très dévot. Il avait cinq filles - parmi lesquelles ma mère qui s'appelait *Anna da Cruz* - et un seul fils. Au temps des apparitions, mon oncle était à la guerre en France d'où il revint avec une parfaite santé, émigrant ensuite au Brésil. A cette époque, mon grand-père était l'unique homme qui savait lire dans ce coin de terre. Un jour, je lui en ai demandé la raison :

- *Quand tu seras plus grande, je te raconterai une histoire très belle*, répondit-il. *Comme tu aimes Fatima, tu apprécieras cette histoire ;*

- *J'ai déjà fait la quatrième classe, c'est pourquoi tu pourrais bien me raconter l'histoire*, répliquai-je.

- *Tu n'as que douze ans, c'est trop jeune pour comprendre.*

Quand j'eus quinze ans, il me dit :

- *Maintenant je deviens vieux et mon fils ne s'intéresse à rien de ce que je lui dis.*

Il sortit alors d'un bahut plusieurs feuilles dures et un livre.

- *C'est pour savoir lire ce livre que toutes les personnes de sexe masculin de notre famille, depuis des siècles, apprennent à lire.*

Les grandes feuilles étaient un genre de parchemin en peau d'agneau, écrites avec du sang, comme le déclara mon grand-père. Elles avaient beaucoup de vrillettes noires, mais les terres étaient marquées en



rouge. J'ai appelé ces feuilles une carte ; mon grand-père trouva ce nom charmant, mais il leur avait donné un autre nom dont je ne me souviens plus. Là était marqué le chemin que parcourut l'armée du Saint Connétable (1), quand elle se rendit à la bataille d'*Aljubarrota* (2) : la ferme appelée *dos Castelinhos*, la ferme appelée *Corredoura*, le bourg d'*Atouguia* marqué avec une église, une tour et sept moulins, et Fatima avec une grande marque et deux moulins. En plus de ce guide, ou carte, il y avait un livre écrit à la main sur un papier très obscur, laid et vieux. C'était comme un cahier avec des couvertures de tissu noir, cousu au fil de pite, comme me l'expliqua mon grand-père. L'écriture comportait beaucoup de P et de H avec une calligraphie très ancienne. Je ne pus rien lire.

Mon grand-père me raconta que dans ce livre - que lui-même comprenait -,

il était écrit que le 13 août 1385, alors que l'armée portugaise passait par Fatima, au lieu où maintenant se trouve la *Cova da Iria*, les chevaux s'agenouillèrent. Le Saint Connétable annonça alors qu'il y aurait plus tard, en ce jour et en ce même lieu, un grand miracle. La bataille d'*Aljubarrota* se déroula le jour suivant.

C'est l'un de nos ancêtres, qui faisait partie de « *A Ala dos Namorados* » (3) de l'armée, qui écrivit à la main le livre qu'il a laissé à ses successeurs. C'est pour savoir ce qu'il y avait écrit dedans qu'apprenaient à lire - comme je l'ai déjà dit - les enfants mâles de la famille.

Mon grand-père mourut alors que j'avais seize ans.

Un jour, ma mère est arrivée à la maison très accablée parce que ma grand-mère avait allumé le feu avec le parchemin et ces vieux papiers que mon grand-père gardait dans le bahut et qui étaient passés de père en fils depuis des siècles. Alors, comme il y avait déjà eu le

miracle à la *Cova da Iria*, et qu'eux-mêmes l'avaient vu, ma grand-mère déclara que cela ne valait pas la peine de garder plus longtemps ces vieilles feuilles. J'y suis alors allée pour voir si on pouvait sauver quelque chose mais tout était brûlé. Aujourd'hui, j'ai beaucoup de peine de ce qui est arrivé mais il n'y a pas de remède. » (4) (*A suivre*)

Abbé Fabrice Delestre +

(1) Nom communément donné au Portugal au Bienheureux Nuno Alvares Pereira.

(2) Cette bataille d'*Aljubarrota* eut lieu le 14 août 1385 contre l'armée plus puissante du roi de Castille. La victoire de l'armée du Bienheureux Nuno assura pour deux siècles l'indépendance du Portugal et consolida la nouvelle dynastie d'*Avis* à la tête du pays.

(3) Littéralement : Bataillon des Amoureux

(4) Témoignage paru dans la revue mensuelle portugaise *Cruzada*, numéro de février 1989, pages 41-42, avec ces indications : *Parede, Portugal, M.I.C.N.*

Chronique du Prieuré

31 juillet - 1er août

Les traditionnelles festivités de la sainte Anne ont eu lieu, une nouvelle fois cette année : ball-trap le samedi, où notre prieur a pu exercer ses talents de « sniper ». Puis le pardon proprement dit le lendemain : messes, processions, galettes-saucisses, chants et danses bretonnes traditionnelles, ont rythmé la journée. Que tous les organisateurs soient remerciés pour cette belle réussite qui, depuis quelques années, permet de faire découvrir le prieuré Sainte-Anne à de nombreuses personnes locales.

Un pardon de sainte Anne un peu nostalgique tout de même cette année, puisque M. l'abbé Thierry Legrand, qui a tenu les rênes du prieuré durant cinq ans, rejoint le prieuré de Vannes, le 15 août suivant.

15 août



La solennité de l'Assomption voit l'arrivée de notre nouveau prieur, M. l'abbé Fabrice Loschi, à qui prêtres et fidèles souhaitent la bienvenue.



L'après-midi, le nouveau prieur préside la procession du vœu de Louis XIII, en compagnie de 900 fidèles, une première - dans les rues de Saint-Servan à Saint-Malo, et fait le plein d'idées pour l'année prochaine !

Juillet - Août



Les différents camps du groupe scout Saint-Malo ont lieu comme d'habitude, et dans le respect des normes en vigueur : cette année, louveteaux et louvettes s'initieront même à la voile durant une journée.

Leurs aînés, scouts et cadets (nom porté par les routiers chez les scouts marins) passeront une semaine itinérante en mer, sur laser pour les scouts encadrés par plusieurs moniteurs, et sur habitables pour les cadets. De l'avis de tous, les progrès humains et spirituels ont été au rendez-vous.



La maîtrise et l'aumônier



Chronique du Prieuré (suite)



25 août

Sortie de communauté pour la fête de saint Louis. Les abbés Loschi, Delestre et Guyon partent découvrir Runan, un magnifique enclos paroissial du Trégor, et bénéficient d'une excellente visite guidée.

A midi, c'est la pause à Kernabat où les **religieuses nous reçoivent comme des rois** en compagnie de M. l'abbé Gaudray, leur **aumônier. Le «père Guyon», en profite pour découvrir les fourneaux de Kernabat.**



Pour les nouveaux venus...

Dans la Fraternité Saint Pie X, nous nous engageons à l'excellence spirituelle et donc à vous donner ce qu'il y a de meilleur. Non pas que nous soyons les meilleurs prêtres, mais les sacrements et la spiritualité que nous offrons sont les meilleurs car ils sont tels que les a voulu Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Fondateur de l'Église catholique.

Nous sommes les héritiers d'un passé incroyablement riche. Prenez la messe, par exemple. La messe que nous disons chaque jour, la messe traditionnelle en latin, est la même que celle que disaient quotidiennement saint Padre Pio, saint Jean-Marie Vianney, saint Jean Bosco, saint Pie X, saint François de Sales, saint François Xavier et tant d'autres grands serviteurs de l'Église.

C'est la messe qui a sanctifié sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, sainte Thérèse d'Avila, saint François d'Assise, et d'innombrables autres saints.

La nouvelle messe, au contraire, a 52 ans et a été créée avec l'aide de six pasteurs protestants pour la rendre acceptable à nos "frères séparés" et le strict minimum d'éléments catholiques a été retenu afin d'en assurer la validité.

La doctrine que nous prêchons est l'enseignement éternel de l'Église, confirmé au fil des âges par les conciles dogmatiques et les papes.

Cette fidélité absolue à la doctrine pérenne de l'Église est ce qui nous donne la force et nourrit notre persévérance, sachant qu'en faisant

ce que l'Église catholique a toujours fait, il nous est impossible de nous tromper.

Lorsque vous venez chez nous, vous pouvez être assurés que vous participez à la communion des saints d'une manière toute spéciale. Vous pouvez, en effet, vous rapprocher de vos saints préférés en assistant précisément aux mêmes cérémonies et en ayant accès à la même richesse spirituelle dont ils ont eux-mêmes bénéficié lorsqu'ils étaient encore sur terre.

La fidélité à la Tradition est la fidélité à l'Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ et la manière excellente de construire une relation privilégiée avec Lui et donc le meilleur moyen d'assurer votre salut éternel.



versus



Itinéraire spirituel avec la nouvelle messe

Itinéraire spirituel avec la messe traditionnelle

Citations de papes sur le Rosaire

Pie XII (1939-1958)

"Nous n'hésitons pas à affirmer publiquement que Nous mettons une grande confiance dans le Saint Rosaire pour la guérison des maux de notre temps".

"Il n'y a pas de moyen plus sûr d'appeler la bénédiction de Dieu sur la famille... que la récitation quotidienne du Rosaire".

"Le foyer de la famille chrétienne, comme celui de Nazareth, deviendra une demeure terrestre de sainteté, et, pour ainsi dire, un temple sacré, où le saint Rosaire ne sera pas seulement la prière particulière qui s'élève chaque jour vers le ciel dans une odeur de douceur, mais formera aussi la plus efficace école de discipline et de vertu chrétiennes."

Pie XI (1922-1939)

"Le Rosaire est une arme puissante pour mettre en fuite les démons"

"Nous désirons ardemment... que le Saint Rosaire soit récité... aussi bien dans les églises que dans les foyers."

Les pères et les mères de famille doivent particulièrement donner l'exemple à leurs enfants, surtout lorsque, au coucher du soleil, ils se réunissent après le travail de la journée, dans l'enceinte de la maison, et récitent le saint Rosaire à genoux devant l'image de la Vierge."

Saint Pie X (1903-1914)

"Le Rosaire est la plus belle et la plus riche de toutes les prières adressées à la Médiatrice de toute grâce ; c'est la prière qui touche le plus le cœur de la Mère de Dieu. Dites-le chaque jour !"

"Parmi toutes les prières, le Rosaire est la plus belle, la plus riche en grâces, et celle qui plaît le plus à la Très Sainte Vierge."

Léon XIII (1878- 1903)

"Le Rosaire est la forme la plus excellente de la prière. Il est le remède à tous nos maux, la racine de toutes les bénédictions."

"Notre besoin de l'aide divine est aussi grand aujourd'hui que lorsque

le grand Dominique a introduit l'usage du Rosaire de Marie comme un baume pour les blessures de ses contemporains."

"Nous exhortons vivement tous les chrétiens à se donner à la récitation de la pieuse dévotion du Rosaire publiquement, ou en privé dans leur maison et leur famille, et cela sans cesse."

Benoît XII (1334-1342)

"Le Rosaire est un remède souverain contre les erreurs et les vices".

Urbain IV (1261-1264)

"Le Rosaire obtient chaque jour un nouvel essor pour le christianisme."

"Il existe un rite pieux qui, pour se prémunir contre les dangers qui menacent le monde, consiste à réciter ... l'Ave Maria, autant de fois que les psaumes de David, en disant avant chaque décade la prière dominicale... Avec notre autorité apostolique, nous approuvons ce psautier de la Vierge."



Gratin de potiron à l'orientale

Niveau de difficulté : 1 toque = facile



Un plat d'automne facile pour 6 personnes

Ingrédients

2,5 kg de potiron ; 12 oignons grelots ; 70 g de raisins secs ; 70 g d'amandes entières émondées

épices : cannelle, cumin, cardamome (une cuiller à soupe de chaque) 5 cuil. à soupe d'huile d'olive
sel poivre.

Dans un bol, faites gonfler les raisins dans 10 cl d'eau chaude. Pelez le potiron à l'aide d'un bon couteau, retirez les pépins. Coupez- le en gros cubes. Faites-les cuire à la vapeur 15 min.



Pendant ce temps, épluchez les oignons grelots. Faites les légèrement dorer dans une poêle avec une peu d'huile d'olive. Dans un saladier, mélangez les morceaux de potiron avec l'huile, les épices, les raisins égouttés, les amandes et les oignons. Salez et poivrez.

Répartissez les tout dans un plat à gratin, recouvrez de papier alu et enfournez 50 min th 4/5.



Activités paroissiales

Rosaire de Fatima à Saint-Malo

Tous les 13 du mois :
Rosaire à 10h30
(sauf dimanches et fêtes
d'obligation, alors : 14h30).
Prochain rosaire :
lundi 13 octobre à 10h30

Catéchisme

A Lanvally, tous les mercredis de 14h à 15h : CP, CE1,
CE2 & CM1, CM2 et de 15h à 16h : 6e, 5e & 4e, 3e

A Saint-Malo, tous les mardis à 17h15 pour les petits et
les moyens ; un mardi sur deux à 19h30 pour les grands

Chapelet continu

Saint-Malo
Lundi 5 octobre

Lanvally
Mardi 6 octobre

Cours de doctrine pour les lycéens

Samedi 16 octobre
à 10 heures à Lanvally

Conférence du lundi

Prochain rendez-vous :
Lundi 4 octobre à 20h15
à Lanvally - Thème :
**Pourquoi Rome est-elle
la capitale du
catholicisme ?**

Messe de Requiem pour la reine Marie-Antoinette

Samedi 16 octobre
à 11 heures à Lanvally

Messe de la Saint-Hubert

Dimanche 7 novembre à
10h30 à Lanvally

Carnet paroissial

Ont été régénérés par l'eau sainte du baptême :

Joseph F, le 14 juillet à Saint-Malo

Gonzague de L, le 17 juillet à Saint-Malo

Ivy T, le 24 juillet à Saint-Malo

Ezéchiël B, le 7 août à Lanvally

Athanase du P, le 12 août à Saint-Malo

Kyara Sindbandhit de C, le 14 août à
Rennes

Juliette d'H et Amicie d'H, le 18
septembre à Rennes

Se sont unis devant Dieu :

Henri-Pierre du B et Stylite H de V, le
17 juillet à Lanvally

Maxime P et Philomène de M, le 23
juillet à Lanvally

Louis du T et Guillemette de C, le 24
juillet à Saint-Malo

Grégoire J et Marie-Liesse G, le 28
juillet à Lanvally

Joseph D et Anne-Sixtine de , le 7 août à
Saint-Malo

Jordan D et Anne des O, le 31 août 2021
à Lanvally

Adrien B et Julia B, le 11 septembre
à Saint-Malo

Ont reçu Jésus dans la Sainte- Eucharistie pour la première fois :

Astrid du C, le 27 juin à Lanvally

Ferdinand C, le 31 juillet à Lanvally

Alexis L, le 8 août à Lanvally

Armand A, le 29 août à Saint-Malo

A été honorée de la sépulture ecclésiastique :

Danielle B, mère de madame Jacques
W et de M. Hubert B le 22 septembre
à Saint-Malo, munie des sacrements
de l'Eglise

Chap. du Sacré-Coeur Lanvally

Avenue de Beauvais
22100 Lanvally

Dim. messe à 8h - 9h15
et 10h30

Chap. Ste Anne Saint-Malo

52 rue Jean XXIII
35400 Saint-Malo

Dim. messe à 8h30 et
10h

Chap. St Pierre St Paul Rennes

44 rue du Manoir de
Servigné - 35000
Rennes

Dim. messe à 8h30 et
10h00

Chap. St Hilaire Saint-Brieuc

48 rue de Brocéliande
22000 Saint-Brieuc

Dim. messe à 10h00

Aumôn. Cours Ste Anne - Kernabat

Plouisy
22200 Guingamp

Dim. messe à 8h15 et
10h30